



© PATRICK IMBERT / COLLÈGE DE FRANCE

Édouard Bard est professeur au Collège de France, titulaire de la chaire de l'évolution du climat et de l'océan. Il est membre de l'Académie de l'Europe. Il a été vice-président du groupe 1 du Grenelle de l'environnement, et membre de la commission Juppé-Rocard consacrée au grand emprunt.

Son laboratoire est le Centre européen de recherche et d'enseignement des géosciences de l'environnement (Cerege), à Aix-en-Provence. Édouard Bard, qui a contribué à le fonder en 1995, en est directeur adjoint.

Il a publié plus de 130 articles dont plus de 20 ont dépassé la centaine de citations (ses travaux sont cités 11 000 fois). Il est l'auteur de nombreux articles de vulgarisation, ainsi que de plusieurs livres, dont *L'Homme et le climat, une liaison dangereuse* (Découvertes Gallimard, 2005). Il a dirigé la publication de *L'Homme face au climat* (Odile Jacob, 2006).

« J'ai le devoir de prendre part au débat sur le climat »

Il se voyait archéologue, et étudia même la momie de Ramsès II. Mais les variations climatiques de la planète lui ont finalement paru plus importantes. Il en est devenu l'un des meilleurs spécialistes mondiaux.

En science aussi, la « petite » histoire, celle des individus, est parfois happée par la grande. Le destin d'Édouard Bard, un des principaux climatologues français, en atteste. Lorsque, en 1985, jeune ingénieur, il sort de l'école de géologie de Nancy, il n'a – depuis l'enfance – qu'une idée en tête : devenir archéologue ou paléontologue. Le détour par l'école d'ingénieur était une concession à ses parents. Il l'a mis à profit pour acquérir des outils de physique et de chimie qu'il savait précieux en archéologie, notamment pour réaliser des datations. Ayant misé sur le carbone-14, il s'inscrit en thèse dans un laboratoire du Commissariat à l'énergie atomique (CEA), à Saclay, où se trouvent les meilleurs spécialistes de ce type d'analyses, qui disposent même d'un tout nouvel accélérateur de particules.

À l'époque, le groupe intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) n'existe pas, et l'évolution du climat, éternel sujet de curiosité, n'est pas encore pour la planète un sujet d'inquiétude. Un petit groupe de scientifiques, cependant, est soucieux de la montée des concentrations atmosphériques de dioxyde de carbone (CO₂). Plusieurs d'entre eux travaillent à Saclay. Édouard Bard, qui les côtoie, s'applique à dater – avec la nouvelle méthode qu'il fignote – les bandelettes de la momie de Ramsès II pour étalonner l'accélérateur, puis des sédiments marins qui révèlent les changements des climats passés et les variations brusques de l'océan. Le carbone-14 est aussi produit par les essais nucléaires – Édouard Bard entreprend de l'utiliser pour suivre l'absorption par l'océan du CO₂ atmosphérique. Exit l'archéométrie : désormais, sa carrière

se confondra avec la problématique climatique. Quelques jours après sa soutenance de thèse à la fin de 1987, il s'envole vers New York et l'université Columbia pour dater les coraux et reconstituer l'évolution du niveau marin.

Océanographie. Le jeune chercheur gravit rapidement les échelons. L'importance croissante que prend l'étude des climats passés – désormais son domaine d'expertise – joue pour lui. Surtout, il est servi par sa rapidité intellectuelle, par une énorme capacité de travail, et par une mémoire hors du commun : « *Il se souvient en détail du contenu d'articles qui ont plus de quinze ans !* » note son collaborateur Gilles Delaygue. Vite identifié comme brillant par les Américains, il travaille avec Wallace Broecker, figure historique de l'océanographie mondiale, et reçoit des offres prestigieuses. « *Pendant un*

temps, j'ai été connu aux États-Unis pour être le petit Français qui a refusé un poste de prof à Caltech », s'amuse-t-il. Mais Édouard Bard est un inquiet : « *J'ai pensé que les grandes écuries américaines, dans lesquelles il faut une absolue confiance en soi pour réussir, n'étaient peut-être pas pour moi* », avoue-t-il,

non sans une nuance de regret. D'où son retour en France, où l'ascension se poursuit. Après le CEA, l'université d'Aix-Marseille lui propose un poste de professeur à 29 ans. À 39 ans, le voilà au Collège de France, dont il devient alors le plus jeune titulaire de chaire. Prié de commenter ces succès, il lâche : « *Je vais devoir trouver quelque chose pour mes 49 ans !* » En dépit de ses costumes impeccables et de sa fine barbe poivre et sel, le professeur a gardé le goût de la plaisanterie. Pendant que le dossier du réchauffement climatique s'im-

prendre part au débat



© CÉCILE DÉGEMONT / LOOKASCIENCES

pose au monde, lui diversifie ses techniques de géochimie, publie dans *Science* et *Nature* de nombreuses reconstitutions des températures du globe et du niveau marin à différentes échelles de temps, s'intéresse aux cycles du carbone, de l'azote et de l'eau, aux variations du Soleil (sur lesquelles il travaille depuis les années 1990). Il se plonge aussi dans l'histoire de sa discipline avec la minutie qui le caractérise, lisant les textes originaux de Fourier, Pouillet, Tyndall, Ebelmen, Arrhenius...

Détracteurs influents. Travailleur infatigable, Édouard Bard est exaspéré par le manque de rigueur et la mauvaise foi de certains « climato-sceptiques », notamment en France, qui caricaturent les travaux des chercheurs : « *J'entends ainsi régulièrement que les climatologues ne se préoccupent pas des incertitudes des données et des limitations des modèles numériques, ou ne font plus de mesures sur le terrain. Rien n'est plus faux !* » Inlassablement, Édouard Bard va

rappelant que oui, l'élévation du niveau marin s'accélère ; que non, le Soleil ne peut être à l'origine du réchauffement au cours du dernier demi-siècle – puisque les indicateurs de l'activité solaire ne présentent pas de tendance à long terme –, et ainsi de suite. Une posture d'empêcheur de désinformer en rond qui lui a valu plus d'un coup bas de la part de quelques détracteurs influents. « *Mais après tout c'est mon rôle de vulgariser nos recherches et de prendre part à la controverse – si je ne le faisais pas on serait en droit de me le reprocher.* »

Peu friand des plateaux de télévision et des « duels » si prisés des médias, Édouard Bard est par contre un adversaire redouté dans l'arène scientifique : revues à comité de lecture, conférences et colloques spécialisés constituent son terrain naturel, où il attend ses contradicteurs. Reste que cette polémique, il s'en passerait volontiers. « *Moi, ce qui m'intéresse vraiment, soupire-t-il, c'est de comprendre le fonctionnement de la nature.* » ■ Yves Sciama

Peu friand des « duels » si prisés des médias, Édouard Bard est par contre un adversaire redouté dans l'arène scientifique, où il attend de pied ferme ses contradicteurs.